

L'OUBLI DU NOM

Agnès VILLADARY

Le Moucheron à Alice

"Je suppose que vous ne voudriez pas perdre votre nom" ?

"Non, sûrement pas", répondit, quelque peu inquiète, Alice.

"Pourtant, je me demande si cela ne serait pas souhaitable, reprit le Moucheron d'un ton de voix désinvolte... "Bientôt elle arriva devant un espace découvert, de l'autre côté duquel l'on voyait une forêt...

"Ce doit être, se dit-elle, pensive, la forêt où les choses n'ont pas de noms. Je me demande ce qu'il adviendra de mon nom, à moi, lorsque j'y serai entrée.

puis, tout à coup elle s'exclama : "Ainsi, ça a bel et bien fini par arriver! Et maintenant qui suis-je ? Je veux absolument en avoir le cœur net! "Mais la détermination, en l'occurrence, ne servait pas à grand chose, et tout ce qu'elle put trouver à dire, après s'être bien torturé les méninges, ce fut : "L, je suis sûre et certaine que ça commence par une L!"

A ce moment précis, un Faon vint flâner tout près d'elle... "Qui êtes vous" ? finit par demander Le Faon...

Alice réfléchit, mais sans résultat. "Pourrais-tu, je te prie, me dire qui tu es toi-même ? demanda-t-elle timidement. De le savoir, je crois que cela pourrait m'aider un peu"... brusquement le Faon fit un bond qui l'arracha des bras de sa compagne. "Je suis un Faon!" s'écria-t-il d'un ton de voix ravi. Et malheur, ajouta-t-il, vous, vous êtes un Faon d'homme!...

Alice le regarda s'enfuir. "Du moins je sais mon nom, désormais, dit-elle, c'est toujours une consolation. Alice..Alice... Je ne l'oublierai plus... (1)

Oubli du nom, perte du nom, affinité du Nom Propre avec la Lettre renvoyant au trait unaire et à l'écriture, levée du refoulement, autant de points soulevés par cet exemple tiré du texte de Lewis Carroll " De l'autre côté du miroir", texte que nous pourrions prendre comme référence littéraire pour introduire à cette question des rapports entre l'oubli du Nom Propre et la problématique du refoulement, question abordée par Freud dès 1898, présentée en 1911 dans les premiers chapitres de **Psychopathologie de la vie quotidienne** et reprise par J. Lacan dans plusieurs de ses séminaires.

Car la perte du nom, si elle intervient, pour Alice, au moment où elle pénètre dans la forêt, prendra fin lors de son dialogue avec le Faon, lequel, se nommant, la renvoie ce qu'elle est, un Faon d'homme (A human child), donc à sa condition d'être parlant, d'être pris dans le signifiant, ce qui entraîne, pour elle, la levée du refoulement.

Alice retrouve son nom, elle accouche (fawn) littéralement de son Nom Propre. Ce que G. Deleuze (2) appelle la contestation de l'identité personnelle d'Alice, qui la met pour finir devant cette route deux poteaux indicateurs désignant la même direction, nous la retrouvons dans "la chasse au Snark" qui réalise entre le Boulanger, qui a laissé son nom sur la grève avec ses quarante deux malles, et le Snark, une rencontre qui coïncide avec leur disparition.

Je partirai du rêve évoqué par Freud dans "Die Traumdeutung", rêve fait par sa fille Anna, l'âge de 19 mois :

"Ma plus petite fille, âgée ce moment de 19 mois, avait eu un matin des vomissements et avait été mise la diète pour toute une journée. Dans la nuit qui a suivi ce jour de jeûne, on l'entendit crier, au milieu d'un sommeil agité : "Anna Freud, f.aises, g.osses f.aises, flan, bouillie!"

Elle employait alors son nom pour exprimer la prise de possession. Son menu comprenait apparemment tout ce qui lui avait paru désirable. Le fait qu'elle y avait mis les fraises sous deux formes était une manifestation contre la police sanitaire domestique; elle avait remarqué, en effet, que la bonne avait mis son indisposition sur le compte d'une grande assite de fraises; elle prenait en rêve sa revanche de cette appréciation inopportune". (3)

On le voit, Freud insiste sur deux points : l'apparition du nom qui marque la prise de possession - le détail du menu qui résume "tout ce qui lui avait paru désirable". Et son interprétation est on ne peut plus claire : Il s'agit d'une revanche d'Anna contre la police sanitaire domestique, il s'agit de lever, par le rêve, l'interdit énoncé par la bonne et portant sur une assite de fraises.

Pour Lacan, qui a largement commenté ce rive dans son Séminaire **Le désir et son interprétation**, que voyons nous apparaître dans le rêve d'Anna ?

Un Nom Propre suivi d'une série d'une série de nominations dont le choix n'est pas indifférent car il renvoie à tout ce qui lui a été interdit. Ce à quoi l'enfant avait à faire c'était à l'interdit, au "dit que non". Mais ce qui intéresse en premier lieu Lacan, c'est que ce rêve nous introduit à ce qu'il appelle la topologie du refoulement.

"Nous voilà donc, dit-il, introduits à ce que j'appelle la topologie du refoulement, la plus claire, la plus formelle également et la plus articulée... (4)

Ce rêve d'Anna lui apparaît comme le rêve de la "nudité du désir".

"Chez cette enfant, s'articule, sous cette forme que j'ai appelée floclée, cette succession de signifiants dans un certain ordre, ce quelque chose qui prend sa forme de son empilement, de sa superposition dans une colonne, du fait de se substituer les unes aux autres, ces choses comme autant de métaphores de l'autre.

Ce qu'il s'agit alors de faire jaillir, c'est ... la réalité de la satisfaction en tant qu'interdite" (5)

NOM PROPRE

Anna Freud

Anna Freud

SÉRIE

F.aises, g.osses f.aises, f lan, bouillie

Erbeer, horbeer, erer(s) peis, papp.

Ce rêve qui juxtapose un Nom Propre, par lequel, comme l'indique Lacan, Anna Freud "s'annonce" et la "série" qui suit, série qui, selon lui, s'apparente d'ailleurs plus à une écriture

palimpseste dont le rapport entre les divers textes serait plus à chercher dans la forme des lettres que dans le sens du texte, peut nous introduire aux textes postérieurs de Freud concernant l'oubli des noms dans la **Psychopathologie de la vie quotidienne**.

Car, ce que démonte Freud dans ces articles, c'est bien un mécanisme de refoulement dont la série, voire la séquence, cette fois-ci n'est pas donnée, n'est plus apparente, comme dans le rêve d'Anna, mais à reconstruire, à recréer, l'oubli du nom ne pouvant constituer que l'indice que cette "autre chose" en rapport avec le désir est "*Verdrangt*" refoulée.

FAUX SOUVENIR OUBLI REFOULEMENT L'EXEMPLE DE SIGNORELLI

On connaît l'exemple analysé par Freud (6). Devant la fresque d'Orviéto représentant le "Jugement Dernier", Freud échoue retrouver le nom du peintre Signorelli. A la place de Signorelli, deux noms de substitution lui viennent l'esprit : Botticelli, Boltraffio.

Cherchant démontrer ce mécanisme de l'oubli des noms, Freud revient la conversation précédant immédiatement cet oubli : dans le train, avec un étranger, il évoque, parlant des Turcs de Bosnie et d'Herzgovine, l'histoire racontée par son confrère. Les Turcs attachent une telle importance aux plaisirs sexuels que, lorsqu'ils sont atteints de troubles, ils sont pris de désespoir et préfèrent la mort. Un des malades de son confrère lui avait dit un jour : "Tu sais bien Herr (seigneur), que lorsque cela ne va plus, la vie n'a plus aucune valeur". Cette anecdote, on le sait, renvoie Freud au souvenir douloureux et récent de la nouvelle, qu'il reçut, à Trafoï, du suicide d'un de ses patients atteint d'impuissance sexuelle. Il reconnaît là cette "autre chose" qu'il a voulu oublier.

C'est donc ce Herr, substitut de Signor, qui a été refoulé et qui a entraîné dans l'oubli le nom de Signorelli. L'oubli a - été causé par le refoulement.

Les noms de substitution cachent bien cette "autre chose" qui est refoulée : la mort associée la sexualité.

Boltraffio renvoie Trafoï, lieu de la mauvaise nouvelle, Botticelli conserve la fin de Signorelli mais indique que le Signor est refoulé, et Signor n'est que le substitut du Herr qui évoque le médecin mis en échec devant un cas de trouble sexuel incurable.

Pour Freud, les conditions nécessaires pour que se produise l'oubli d'un Nom Propre sont donc : Une certaine tendance oublier ce nom - Un processus de refoulement ayant eu lieu peu de temps auparavant - La possibilité d'établir une association extérieure entre le nom en question et l'élément qui vient d'être refoulé.

Le nom n'est pas refoulé "*verdrangt*", il est oublié "*vergessen*" mais la condition de l'oubli c'est le refoulement (7).

Ce texte fait donc apparaître trois éléments distincts :

- Le faux souvenir, qui coïncide avec l'apparition des noms de substitution.
- L'oubli qui renvoie à l'impossibilité de se remémorer un nom.
- Le refoulement qui détermine ici l'oubli. La séquence : Mort-sexualité, représentée par Herr-Signor, passe dans l'inconscient refoulé.

Nous retrouvons là, comme dans le cas du rêve d'Anna Freud, un nom cette fois-ci oublié, et une séquence qui, comme nous l'avons déjà dit, n'est pas donnée et que Freud cherche patiemment à reconstituer à partir des débris, des éclats du nom et des noms de

substitution, séquence refoulée renvoyant aux liens entre mort et sexualité, donc à la question de Freud, à son désir.

NOM PROPRE

SÉRIE (8)

Anna Freud
Signor/elli

F.aises, g.osses, f.aises, flan, bouillie
Herr/zergovine
Seigneur (Herr), n'en parlons pas...

Bo/tticelli
Bo/ltraffio

Bo/snie
Trafoï

Ce texte de Freud a, à maintes reprises été commenté par Lacan, tout particulièrement dans ses deux séminaires : **Les formations de l'inconscient** et **Problèmes cruciaux de la psychanalyse**.

En 1957-58, reconnaissant avec Freud, qu'il s'agit bien d'un refoulement (*verdrangung*), Lacan insiste particulièrement sur la question de la métaphore. Si Freud ne parvient pas à retrouver le nom de Signorelli, si ne lui reviennent que des noms de substitution, c'est parce qu'il n'arrive pas à élaborer une métaphore concernant ce qui est la question pour lui, à savoir les choses dernières.

"Signor est quelque chose que nous trouvons au niveau du déchet métaphorique en tant que le refoulé est ce déchet signifiant. Signor est refoulé mais il n'est pas oublié..." (9)

Le Herr demeure donc comme objet métonymique qui ne peut être nommé, la substitution de Signor à Herr n'est pas une métaphore. Il y a ratage du Nom Propre et échec de la métaphore. Les noms de substitution, les autres noms évitent l'oubli absolu la béance, le trou

En 1964-65, Lacan revient sur la question de l'oubli, du refoulement et du trou. Pour lui, il n'y aurait plus oublié mais "trou" et Freud ne refoule rien, il sait très bien de quoi il s'agit et pourquoi les fresques d'Orviéto l'ont profondément touché.

Il n'est donc plus question de refoulement : *verdrangung*, mais de "discours rentré" : *unterdrückt*, c'est un discours qui passe l'extérieur, Freud n'a pas besoin de faire un effort pour le réévoquer.

"Rien n'est refoulé, ce qui fout le camp ce sont les deux premières syllabes du mot Signorelli..." (10)

Le trouble de Freud n'est plus analysé comme la conséquence du refoulement du Herr mais comme lié, par l'intermédiaire de ce Herr, la question de l'identification.

La question de la place du désir de Freud vient, proprement parler, sur le devant de la scène, au point de scotome, point aveugle de l'œil, place symbolisée par le portrait de Signorelli, qui, du coin du tableau, le regarde

"Éclairage soudain apparu sur l'image de celui dont le nom est perdu, de celui qui pressentiriez le le manque"(II)

Le texte de Freud laisse, en effet, apparaître une correspondance étroite entre la brillance du portrait, sa netteté, et l'oubli du nom Signorelli.

Derrière le portrait de Signorelli, derrière le Signor, il y a le Herr, le médecin qui s'affronte au problème de la mort, le maître absolu.

Cette image de Signorelli renvoie donc Freud à son identification à la personne du médecin : "ce Herr", dit Lacan, "c'est le médecin... le voici Freud, pour une fois identifié au personnage médical..."(12)

Nous touchons là le point de rencontre entre Freud et le surgissement de son désir. Il ne sait plus d'où il se voit. Le point d'où il se regarde est situé au dehors, dans un coin de la toile.

"Freud nous laisse la chose suspendue, nous laisse sa langue au chat. C'est l'apparition du point d'émergence dans le monde, du point de surgissement par où ce qui ne peut, dans le langage, se traduire que par le manque, vient à l'être..."(13)

Cette interprétation du texte de Freud nécessite un découpage nouveau de Signorelli. Le Sig de Sig/norelli s'apparente au Sig de Sig/mund, le O de Signor réapparu dans B/o/ltraffio et B/o/tticelli, loin d'être perdu, venant marquer la place du désir de Freud.

Identification donc de Freud au portrait de Signorelli où viennent se conjuguer, avec la perte du nom, le trou du nom, l'émergence d'un signe (sigle) écrit en signifiant. Nous rejoignons ici ce que Lacan mettait déjà en lumière en 1961, dans son Séminaire sur l'Identification, concernant la fonction du Nom Propre, à savoir son affinité avec la lettre, avec l'écriture, avec ce qui, dans le langage s'apparente au trait unaire.

Évoquant cette image de Signorelli, Freud insiste sur l'importance de "l'accentuation d'un élément qui se rattache à l'élément oublié" (14), il relève par ailleurs le fait que c'est une association "extérieure" entre le nom et l'élément refoulé qui conditionne cette chute du nom, c'est donc bien du dehors que quelque chose revient en l'occurrence du tableau.

Et, s'il est vrai que la chute du nom ne nous met pas d'emblée devant le trou dans la mesure où viennent se mettre en place des mécanismes de substitution, en dernière instance, c'est bien de ce point de surgissement du désir qu'il est question, de ce renvoi au sujet de l'énonciation qui prend naissance en ce point radical et archaïque où le langage rejoint la Lettre.

C'est bien là le sens de l'interprétation de Lacan dans son deuxième séminaire : les mécanismes de substitution n'épargnent pas Freud son trouble devant les fresques d'Orviététo, qui, par l'intermédiaire du portrait, le confronte à son désir, trouble que nous retrouvons chez Alice, qui, dans la forêt où elle perd son nom, ne peut se souvenir que d'une Lettre "Je suis sûre, dit-elle, que ça commence par une L".

L'oubli du nom ouvrirait donc l'accès à l'élément refoulé Herr : la mort, le maître absolu, la mort, "origine" et "limite", d'où parle toute parole, et qui, pour Lacan (15) est susceptible d'apporter la question de ce qui nie le discours. Car, si Anna Freud avait à faire au "dit que non (dit que nom), Freud, devant les noms de substitution, comme le fait très justement remarquer P. Julien (16), sait "que ne pas" (ces noms là).

LEVÉE DU REFOULEMENT ?

Cette correspondance dans le texte de Freud, entre l'émergence de la Lettre symbolisée ici par la netteté et la brillance du portrait, renvoyant au Sig, et le maintien de l'élément refoulé qui empêche la remémoration, ne peut que nous frapper.

"Dans le cas de Signorelli, le souvenir visuel du cycle de ses fresques et celui de son portrait figurant dans le coin d'un de ses tableaux, étaient chez moi d'une netteté particulière, d'une netteté que n'atteignent jamais mes souvenirs visuels, et cela tant que j'étais incapable de

me rappeler le nom du peintre"(17).

Or ce portrait est la fois "lieu de mémoire" (18) et trou de mémoire, car c'est précisément de cette place, de ce "coin" que le souvenir du nom (coin) - ce, ce qui soulève le délicat problème des relations entre le lieu, la lettre et le ressouvenir.

Et si l'analyse de Lacan est juste, si donc Signorelli peut se découper en Sig/norelli, renvoyant ainsi au nom de Freud, Sig/mund, on pourrait avancer que la question relancée à Freud n'est pas tant celle de son identification la personne du médecin que celle, partir et au travers de cette identification manquée, de son être ou de son des-être analyste. C'est bien comme analyste et non comme médecin qu'il vient en effet d'être interpellé par son patient et qu'il a subi un revers.

Or, c'est précisément là que l'on peut comprendre le trouble de Freud, car, en tant qu'analyste, il ne peut s'identifier son Nom Propre, l'analyste mettant justement ce Nom Propre en défaut.

Dans un article déjà ancien sur "La chasse du Snark", J. Nassif (19) soulignait que le discours de l'analyse se joue du Nom Propre : "L'analyste, écrit-il, se donne en pâture, avec son Nom Propre, à l'analysant et au théoricien, pour qu'il soit évacué, le discours de l'analyste étant tenu par un Nom Propre qui bascule".

Et qui mieux que Freud (20) l'a compris lorsqu'il évoque, dans **L'interprétation des rêves**, les innombrables jeux de mots et les plaisanteries médiocrement spirituelles suscités par son propre nom dans ses cures!

On n'a, par ailleurs, pas assez insisté, dans les commentaires de ce texte de Freud sur l'oubli des noms, sur le fait, notre avis d'importance, que le nom de Signorelli soit un nom d'auteur, il s'agit, dit Lacan (21) de "nommer l'auteur".

Toujours dans le même article, J. Nassif précise que le discours de l'analyse mime la fonction d'auteur : "Freud, écrit-il, mimait la fonction d'auteur et y tenait".

Or Freud ne nous dit rien de ces fresques d'Orviéto représentant le "Jugement Dernier", aucune allusion n'apparaît, dans son texte, la forme ou au contenu pas plus qu'a la puissance d'émotion des images.

Les seuls éléments qui retiennent son attention sont le titre de la toile le portrait de Signorelli le nom de l'auteur qu'il a perdu.

Assurément, ce n'est pas ici, contrairement ce qui se passe dans l'étude du Moïse de Michel-Ange, l'œuvre en elle même qui intéresse Freud, mais ce qui la soutient, ce qui l'encadre, en un mot, ce qui constitue son bord son "au dehors", ce qui, pour lui, fait "signe" (Sigmund).

Cette question du nom d'auteur pourrait nous permettre de jeter un pont entre la psychanalyse et des champs connexes, tout particulièrement celui de la création artistique où l'on retrouve ce jeu sur le Nom Propre tour tour exhibé ou décrié, voire mis mort, dans l'acte de la création ou au moment de la signature.

Signalons ce propos, outre l'ouvrage de J. Derrida (22) **La vérité en peinture**, le passionnant petit livre de M. Butor (23) **Les mots dans la peinture** qui, analysant, travers l'histoire de l'œuvre d'art, la place, dans et hors tableau de la signature et de l'inscription place indissociable d'une certaine conception de l'œuvre, n'est pas sans évoquer la question du rapport entre le Nom Propre et la Lettre, certains artistes comme, par exemple, P. Klee (La Villa. R. 1919), R. Kandinsky, P. Alechinsky, etc... (24) organisant leurs tableaux autour d'un nom ou d'une lettre ou venant apposer au bas, voire au dos des toiles, en guise de signature, un

sigle, voire un chiffre.

L'oubli de "Signorelli" mettrait donc en lumière la nécessité, pour Freud, d'ANNULER SON NOM PROPRE, comme analyste et comme auteur d'une œuvre écrite, nom dont il reprend les lettres pour mieux les délier de leur contexte, L'ÉCRIT COMME LE DISCOURS DE L'ANALYSTE NE POUVANT QUE DÉFAIRE UN TEXTE DE SON AUTEUR.

Alors qu'en est-il de la levée du refoulement dans le texte de Freud ?

Contrairement ce qui nous est écrit dans **La Gradiva** (25) où nous assistons, l'instant où Norbert Hanold "retraduit" le nom de "Gravida" par celui de "Bertgang", la fin du récit, une levée du refoulement entraînant la guérison d'un délire, il n'y a pas dans le texte de 1911 sur **L'oubli des Nom Propres**, de véritable surprise. Freud ne se remémore pas de lui-même le nom perdu, il ne fait que le reconnaître lorsqu'une autre personne le prononce devant lui (26). Il n'y a donc pas proprement parler, de levée de refoulement.

Dans le cas de Signorelli, écrit Lacan (27), "Le sujet a perdu la disposition du signifiant". On assiste, l'occasion d'un oubli, une tentative de récupération, par Freud, de l'élément refoulé : le Herr, un retour du Herr.

On ne peut donc, notre avis, faire l'économie d'une hypothèse, sinon sur la levée du refoulement, du moins sur le retour du refoulé au moment où, confronté au portrait de Signorelli qui le regarde, Freud touche ce point de son désir où s'opère la rencontre critique avec son Nom Propre, en tant qu'analyste et auteur, et, par le truchement du Herr, s'entrevoit au point d'ellipse du sujet de l'énonciation.

Travail de la parole où le Nom Propre se perd, puis se retrouve, pour retomber encore. Car si le Nom Propre est bien "le nœud du fantasme", qu'il apparaisse, comme dans le cas d'Anna Freud, où qu'il se perde, comme dans l'exemple de Signorelli, il nous renvoie toujours à cette "origine biffée de la parole dans le lieu, comme répétition du Nom du Père et comme acte de naissance" (28).

L'oubli du nom, lui-même souvent causé par le refoulement, constituerait donc, dans certains cas, ce moment de béance ouvrant la possibilité à l'élément refoulé de se manifester par un retour, oubli qui, comme le souligne Freud, ne saurait être que "passager", le Nom Propre venant ensuite resuturer ce trou d'où s'origine le signifiant.

Qu'est-ce qui se passe quand le Nom Propre est effacé, oublié, voire provisoirement suspendu ? Telle était ma question de départ, renvoyant au problème de la nomination.

Mort et sexualité c'est la question de Freud lorsqu'il recherche dans ce texte de 1911, les déterminants psychiques de la tendance l'oubli des noms.

Voilà ce qu'il refoule, voilà ce qui fait tomber le Nom Propre. Or, quels sont les enjeux d'une passe ? - La fin/la mort d'une analyse - Le basculement d'un transfert par la mise en défaut, la mise à mort d'un nom - Le désir d'un analyste, son rapport à la sexualité infantile. Ces enjeux sont-ils si éloignés de ce Herr, de cette "autre chose" refoulée par Freud et qui peut faire retour ?

Dès lors, si ce rapprochement est opportun, en suivant le fil du texte, pour que passe il y ait, il conviendrait d'effacer le nom de l'oublier, de le suspendre.

Mais si le Nom Propre a pour fonction de venir obturer le trou, comme semble l'indiquer l'analyse que nous proposons de ce texte de Freud, s'il est fait, comme dit Lacan (29), pour donner au trou sa "fermeture", son "obturation", une "fausse apparence de suture", si justement, parce qu'il est irremplaçable et qu'il peut manquer, il suggère le niveau du trou, comment expliquer qu'en 1974-1975, dans son séminaire "R.S.I.", Lacan (30) puisse soutenir

que la nomination soit "la seule chose dont nous soyions sûrs qu'elle fasse trou" ?

Serait-ce qu'en redoublant le nom, elle favorise une suspension, venant ainsi autoriser la mise en jeu voire la mise en défaut du Nom Propre ?

Le Moucheron Alice

"Je suppose que vous ne voudriez pas perdre votre nom" ?

"Nom, sûrement pas", répondit, quelque peu inquiète, Alice.

"Pourtant, je me demande si cela ne serait pas souhaitable, reprit le Moucheron d'un ton de voix désinvolte... "

A ce moment précis, un Faon vint flâner tout pris d'elle...

"Qui êtes-vous" ? finit par demander le Faon ?...

"Elle répondit, non sans quelque tristesse : "Pour l'instant, rien du tout".

"Réfléchissez encore, dit le Faon ; ce que vous venez d'affirmer n'est pas admissible"

(31).

(1) Carroll. L, **De l'autre côté du miroir**-Paris, Aubier Flammarion, pp 99-103.

(2) Deleuze. G, **Logique du sens** - Paris, Ed de Minuit. p II.

(3) Freud. S, **L'interprétation des rêves**, Paris, P. U. F. (Coll La Pleiade), p 120.

(4) Lacan. J, Séminaire sur "**Le désir et son interprétation**".

(5) Ibidem

(6) Freud. S, **Psychopathologie de la vie quotidienne**, Paris, Payot, pp 5-II.

(7) Il paraît impossible, partir de cet article de Freud de repérer, dans le texte allemand, une différence entre les termes "verdrängt" et "unterdrückt", le terme "verdrängt" étant utilisé par Freud, dans la majorité des cas, l'exception d'une phrase où il se sert deux reprises du terme "unterdrückt" pour décrire les mêmes processus, précédemment et postérieurement qualifiés de "verdrängt".

(8) La deuxième partie de ce schéma a été reprise de l'édition allemande S. Fischer. Tome IV.p 9.

(9) Lacan. J, Séminaire sur **Les formations de l'inconscient**.

(10) Lacan. J, Séminaire sur **Les problèmes cruciaux de la psychanalyse**.

(11) (12) (13) Ibidem.

(14) Freud. S, **Psychopathologie de la vie quotidienne**, op. cit. p 10.

(15) Lacan. J, "**Introduction au commentaire de Jean Hyppolite**", in *Écrits*, Paris, Le Seuil, p. 379.

(16) Julien. P, "**le Nom Propre et la Lettre**", in *Littoral*. n°7/8. p. 39.

(17) Freud. S, **Psychopathologie de la vie quotidienne**, op. cit. p 17.

(18) Le Gaufey. G, "Un trouble de mémoire", in *Littoral*, op. cit., pp 193-206.

(19) Nassif. J, "D'un discours entre Snark et Boujoum", in **Lettres de l'École Freudienne**, n°8, pp 52-71.

(20) Freud. S, **L'interprétation des rêves**, op. cit. p 183.

(21) Lacan J, Séminaire sur **Les formations de l'inconscient**.

(22) Derrida. J, **La vérité en peinture**, Paris, Flammarion, Coll. Champs.

(23) Butor. M, **Les mots dans la peinture**, Paris, Flammarion, Coll. Champs.

(24) "Le mouvement qui passe "P" au "M" du Mondrian s'inscrit dans le plan du tableau, celui qui va du "V" au "K" de Kandinsky, ou surtout du "A" au "D" de Dürer, la deuxième lettre étant intérieure la première et plus petite, s'enfonce dans la profondeur. Tous deux nous invitent à traverser l'œuvre".(Michel Butor. Opusc. Cit. p 144).

(25) Freud. S, **Délires et rêves dans la Gradiva de Jensen**, Paris, Gallimard, Coll Idées. pp 238 - 239.

(26) La lettre Fliess, datée du 22.9.1898, décrit cette remémoration de manière toute différente. Voici ce qu'écrit Freud : "Enfin, le nom me revint l'esprit Signorelli et tout de suite après, le prénom Luca". (**La naissance de la psychanalyse**) p 235.

(27) Lacan. J, "Réponse au commentaire de Jean Hyppolite" in *Écrits*, op. cit. p 390.

(28) "Pour une logique du fantasme" in *Scilicet* n°2/3 p.225.

(29) Lacan J, **Problèmes cruciaux de la psychanalyse**.

(30) Lacan J, Séminaire "**R.S.I.**"

(31) Carroll. L, **De l'autre côté du miroir**,op.cit. pp 99-103.